

Stephen Lack

Lawrence Sabbath

Volume 35, Number 140, September–Fall 1990

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/53748ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (print)

1923-3183 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Sabbath, L. (1990). Stephen Lack. *Vie des arts*, 35(140), 32–34.

STEPHEN LACK



The Street Where You Live, 1989-90.
Huile sur toile; 167,6 x 223,5 cm.

Lawrence Sabbath

Il est caractéristique de Stephen Lack que, dans une de ses peintures récentes appelée *Mother* (1989) on trouve un gazon vert irlandais parfaitement soigné, des arbres sombres couleur de forêt et d'autres rappels de la douceur de vivre, mais que la mère du titre n'est nulle part visible. L'image de ce à quoi nous tenons le plus chèrement semble être absente.

Lorsqu'on y regarde de plus près cependant, l'agréable tableau aux couleurs luxuriantes révèle quelques éléments troublants. On commence à se demander si, sous le paisible ciel bleu, la haute haie n'est pas en fait un symbole phallique, et pourquoi certaines feuilles ont une forme agressive, et ce que signifient vraiment les bandes rouge-sang sur la droite...

Dans d'autres tableaux d'ailleurs, Lack, réputé pour ses travaux qui soulèvent la controverse et qui dépeignent la violence urbaine, l'aliénation et le peu de communication avec les autres, semble avoir abandonné le cynisme et l'ironie au profit d'images sentimentales belles comme des cartes postales.

Lack cependant, qui aurait pu être un grand auteur d'intrigues policières, a autre chose en tête, et les indices qu'il étale en abondance devant le spectateur racontent une toute autre et inquiétante histoire que celle qui saute aux yeux au premier regard.

The Suburban Street (1989), par exemple, pourrait vous apparaître comme une rue d'un quartier propre et respectable d'une quelconque ville, jusqu'à ce que vous décou-

vriez soudainement un énorme oiseau de proie, dans une sorte de nuage, sur le côté gauche, et un objet en forme de grenouille sur la droite.

Gracie Mansion a invité Lack dans sa galerie de New York, en 1982, et accrocha ses peintures dans les W.-C., appelés la Loo Division. Bien qu'il soit loin d'être enthousiasmé à l'idée d'être présenté au public sophistiqué des galeries dans une salle de toilette, Lack décida que c'était toujours mieux que d'être totalement ignoré au Canada. Il est resté fidèle à Mansion depuis ce jour.

L'expressionnisme figuratif de Lack autant que ses sujets embarrassants se révélèrent être dans le courant, parfaitement en prise avec l'époque, les artistes de East Village et leur style New Image qui donnait à la couleur, à la texture et aux gestes la possibilité de faire image. Il a exposé régulièrement durant la période faste des années 80, en solo aussi bien que dans des manifestations de groupe, d'un bout à l'autre du pays. Et cela alors que ses travaux, principalement des huiles sur toile, bois ou métal, ne correspondaient ni aux formats géants à la mode, ni aux techniques radicales de mélange des médias, ni aux références historico-artistiques qui servaient à tant d'autres de source d'inspiration.

Il est certain que les thèmes gothiques et la réalité subculturelle – toujours dépeinte par Lack à l'aide des gens et des événements de l'actualité – ont été des éléments fondamen-

taux de sa vision et de son éthique. Ajoutons qu'il a un penchant pour la description du louche et du sinistre, autant que pour celle des multiples visages et des intentions douteuses de l'être humain.

L'univers de Lack est peuplé par un monde d'inadaptés. Des êtres en état d'opposition,



Driveways of the Rich and Famous / Dusk, 1988.
Bâton d'huile sur papier, 64,8 x 48 cm.

souffrant de troubles de la personnalité, et pour lesquels la vie est déprimante. Ils évitent de se regarder, se murent dans leur propre espace et tout n'est que confrontation.

Le meilleur exemple en est *Park Meets Rose* (1989-90), une peinture frappante de personnages filiformes à la Giacometti, dans un environnement graphique de puissantes formes abstraites, traitées dans des teintes de rouges et de roses rappelant celles de Francesco Clemente.

Lack incorpore fréquemment des éléments disparates dans une scène apparemment innocente. Les images sont techniquement influencées par l'immédiateté de la vidéo, par le magazine, le quotidien populaire et par l'esthétique de la télévision. Bien qu'anti-sociales ces images imputent un sens à notre culture et à nous-mêmes. Elles portent en elles une force cachée de persuasion en même temps qu'un profond sentiment de malaise et de pessimisme.

Malgré la présence latente, au long des années, de voyeurisme dans la peinture de Lack, mêlée à celle du sexe, de la prostitution et de la fureur, sa production actuelle semble éviter les comportements aberrants et les pratiques sexuelles taboues. Il travaille cependant toujours à une série, commencée depuis longtemps, qui traite de l'automobile comme symbole de statut social et de fantasme sexuel, comme par exemple *Driveways of the Rich and Famous* (1988), un cliché sur-

prenant dérivé d'une série télévisée populaire et banale.

Bien que ses tableaux soulèvent des questions morales Lack ne moralise jamais. Son travail traite plutôt simplement, avec une chaude conviction, des problèmes de la vie dans les villes et les banlieues.

«Mes thèmes, a dit Lack, touchent aux aspects variés de la condition humaine dans ce monde moderne.»



The Contessa's Courtyard, 1989.
Acrylique sur toile; 50,8 x 61 cm.

Il y a dans ses peintures, exprimé souvent avec l'économie et l'urgence de la ligne des bandes dessinées, une sorte de jeu de cache-cache entre l'intention et la solution, une joute pirandellienne entre l'illusion et la réalité, qui s'instaure au fur et à mesure que l'artiste essaie de fonctionner dans l'espace qui les sépare.

La ligne narrative de Lack semble émerger tout naturellement à la fin du processus d'élaboration de l'image. Il en résulte des peintures qui se dressent

contre les conventions et contre l'idée de l'art comme un bien hors de portée et réservé à l'élite.

Travailler à partir de la mémoire qu'il garde des objets, des êtres et des événements est l'une des techniques de Lack. Il modifie alors radicalement les chemins de cette mémoire, de façon à créer de nouveaux aspects d'une réalité fictive, basée de façon fugitive, et parfois avec le côté répétitif propre au cinéma, sur la mémoire originale. De toute évidence ses activités de jeunesse dans le film et sa capacité d'enregistrer et de multiplier les images rapides et obsédantes ont eu une influence déterminante sur sa peinture.

En dépit du fait que la cohérence de l'ensemble de sa production repose sur une rhétorique de l'angoisse et de la crise, et bien qu'il traite avec insistance et intensité de situations désagréables et fréquemment paranoïaques, l'art de Lack s'impose avec une énergique et valable stature. Ces portraits troublants de la banlieue lui ont valu une niche enviable sur la scène de l'art contemporain.

Artiste des turbulentes années 80, œuvrant au bon endroit au bon moment, et livrant le bon produit, Lack est peut-être, pour certains observateurs, à la croisée des chemins, mais il est encore relativement au début de sa carrière. L'avenir seul dira s'il peut et s'il ressent le besoin de modifier son contenu et son style pour relever le défi indéniable de la prochaine décennie.

Une exposition d'œuvres récentes de Lack se tiendra à la Galerie Daniel, du 11 au 27 octobre 1990. ■

(Traduction de Jean Dumont)